

POUR LA PETITE HISTOIRE

De la « rue des Prés » d'autrefois à la « rue Séblin » d'aujourd'hui

L'emprise de la rue des Prés avait été faite autrefois sur une partie du marais allant des basses vallées de la Douve à celles de la Taute. Son nom (à l'origine rue des Preiz) était dû aux parcelles de bas pays, appelées communément **prés**, à laquelle elle conduisait. Le triangle compris entre cette rue des Prés, la rue du Haras et l'actuelle rue 101^{ème} Airborne n'était autre que « Le Ferrage », le champ de foire de l'époque, qui précéda celui de la Place du Grand Valnoble occupée alors par les remparts qui encerclaient le cœur médiéval de la ville. En 1840 la proximité du Ferrage faisait de la

rue des Prés l'une des plus commerçantes. C'est à cette époque qu'il fut décidé de son élargissement malgré « **qu'il y eut un parapet à la contrescarpe** », parapet sans doute placé à l'extérieur du fossé situé devant la demi lune Saint Côme, ouvrage fortifié qui commandait l'accès à la Place Royale, notre actuelle Place de la République.

Parmi les demeures les plus remarquables de cette rue : l'Hôtel de Ponthergé et son portail Renaissance. Cette belle demeure fut construite vers 1554 par l'avocat de Ponthergé. On y remarquait aussi les Etablisse-



Le buste de Charles Séblin fut d'abord installé à l'entrée du square Mac Auliff. C'est à cet endroit que fut construite la Poste dans les années 1960

ments Enos, spécialisés dans les beurres et salaisons. Ces locaux furent achetés pour la somme de 25 000 francs, le 16 juillet 1883 par Mademoiselle Marie Michel qui fit araser les communs pour y construire les bâtiments du pensionnat Saint Joseph « **destiné aux jeunes garçons de Carentan et de la contrée** » (aujourd'hui Collège Notre Dame).

En 1920, la rue des Prés prit le nom de Rue Séblin.

Charles Séblin est né à Saint Pellerin en 1846. Après des études au Lycée de Coutances puis au lycée Saint Louis, il est d'abord secrétaire de Léonor Havin, directeur du journal « Le Siècle ». Puis il devient successivement préfet des Pyrénées-Orientales, du Vaucluse et de l'Aisne avant d'entrer au Sénat à l'âge de 40 ans. Elu pour la première fois en 1886, il sera réélu à chaque renouvellement. Un terrible handicap lui interdisant d'accéder à la tribune, c'est de sa place qu'il intervient



La rue au début du XXème. On remarque « L'Hôtel de la Place » situé à droite de la photo. Cet immeuble est devenu une banque. Seul changement notable : l'absence de véhicules et la tenue des enfants portant blouses grises et galoches.

souvent dans les débats. Sa dernière intervention publique a trait au budget de l'agriculture en 1914.

Après la défaite de Charleroi, le 23 août 1914, Charles Séblin quitte Paris pour Montescourt-Lizerolles dans l'Aisne, la ville dont il est le Maire, estimant que son devoir l'appelle auprès de ses administrés inquiets de voir leur village menacé par l'avance ennemie. A son retour, Montescourt est aux mains des Allemands qui le dépouillent vite de toute autorité allant même jusqu'à le déposer de sa propre demeure dans laquelle sa présence est tout juste tolérée. Il vit là dans des conditions très pénibles jusqu'à ce 10 février 1917 où on l'emmène de force comme otage. Il peut tout juste assister à la destruction de sa maison que les Allemands font sauter tandis qu'on l'entraîne jusqu'à la petite gare d'Aulnoy. C'est là qu'il meurt de froid et d'épuisement alors que le train qui doit l'acheminer en Allemagne arrive en gare.

Sa mort n'est apprise à Paris que dix jours plus tard. Le 15 juin 1917 le président du Sénat, Antonin Dubost, doit prononcer l'éloge funèbre de celui qui avait siégé durant 30 années au Palais du Luxembourg, le décrivant comme « **une des plus belles intelligences, une des plus parfaites consciences qui aient honoré notre assemblée.** Ajoutant que Charles Séblin **en aurait été l'un des plus grands orateurs, si une cruelle infirmité le tenaillant sans répit, ne lui avait interdit cette suprême manifestation de sa riche personnalité... »** .

Sur proposition des sénateurs, le buste de Charles Séblin fut érigé dans la salle des séances du Palais du Luxembourg. Il est l'œuvre du sculpteur Henri Désiré Gauquié. Les édiles carentanais en firent exécuter une copie pour le monument qu'ils élevèrent à sa mémoire en 1920 . Cette stèle fut d'abord placée en lieu de l'actuelle Poste puis par la suite au débouché de la rue Séblin et enfin square Mac Auliff où on peut le voir aujourd'hui. Chaque 11 novembre une gerbe est déposée au pied du Monument dédié à Charles Séblin : son histoire héroïque mérite d'être rappelée.

